

Fils et Filles du Père, disciples du Christ Jésus, nés de l'Esprit, Une vocation unique et multiple

Tous appelés à la sainteté...

Maître divin et modèle de toute perfection, le Seigneur Jésus a prêché à tous et chacun de ses disciples, quelle que soit leur condition, cette sainteté de vie dont il est à la fois l'initiateur et le consommateur : « Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (*Mt* 5, 48) [122]. Et en effet à tous il a envoyé son Esprit pour les mouvoir de l'intérieur à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur intelligence et de toutes leurs forces (cf. *Mc* 12, 30), et aussi à s'aimer mutuellement comme le Christ les a aimés (cf. *Jn* 13, 34 ; 15, 12). Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres mais au titre de son dessein gracieux, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus par le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par la même, réellement saints. Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie. C'est l'apôtre qui les avertit de vivre « comme il convient à des saints » (*Ep* 5,3) , de revêtir « comme des élus de Dieu saints et bien-aimés, des sentiments de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité » (*Col* 3, 12), portant les fruits de l'Esprit pour leur sanctification (cf. *Ga* 5, 22 ; *Rm* 6, 22). Cependant comme nous nous rendons tous fautifs en bien des points (cf. *Jc* 3, 2), nous avons constamment besoin de la miséricorde de Dieu et nous devons tous les jours dire dans notre prière : « Pardonne-nous nos offenses » (*Mt* 6, 12) [123].

Il est donc bien évident pour tous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quel que soit leur état ou leur forme de vie [124] ; dans la société terrestre elle-même, cette sainteté contribue à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence. Les fidèles doivent s'appliquer de toutes leurs forces, dans la mesure du don du Christ, à obtenir cette perfection, afin que, marchant sur ses traces et se conformant à son image, accomplissant en tout la volonté du Père, ils soient avec toute leur âme voués à la gloire de Dieu et au service du prochain. Ainsi la sainteté du Peuple de Dieu s'épanouira en fruits abondants, comme en témoigne avec éclat à travers la vie de tant de saints l'histoire de l'Église.

Vatican II, *Lumen Gentium* n.40.

La vocation, une proposition divine adressée à chacun

Toute vie est vocation

Tout comme la sainteté s'adresse à tous les baptisés en Jésus Christ, de même il existe une vocation spécifique pour tout vivant. Et, de même que la première est enracinée dans le Baptême, la seconde est liée au simple fait d'exister. La vocation est la pensée providentielle du Créateur sur chaque créature, elle est son idée-projet, comme un rêve qui tient à cœur à Dieu parce que la créature lui tient à cœur. Dieu le Père veut qu'elle soit différente et spécifique pour chaque vivant.

L'être humain, en effet, est « appelé » à la vie et, quand il vient à la vie, il porte et retrouve en lui l'image de Celui qui l'a appelé.

La vocation est la proposition divine pour se réaliser selon cette image; elle est unique et singulière précisément parce que cette image est inépuisable. Chaque créature dit et est appelée à exprimer un aspect particulier de la pensée de Dieu. C'est là qu'elle trouve son nom et son identité, qu'elle affirme et qu'elle met en sécurité sa liberté et son originalité. (...)

Le Père appelle à la vie

L'existence de chacun est le fruit de l'amour créateur du Père, de son désir efficace, de sa parole génératrice.

L'acte créateur du Père possède la dynamique d'un appel, d'un appel à la vie. L'homme vient à la vie parce qu'il est aimé, pensé et voulu par une Volonté bonne qui l'a préféré à la non-existence, qui l'a aimé avant même qu'il soit, connu avant même de le former dans le sein maternel, consacré avant qu'il vienne à la lumière (cf. *Jr* 1, 5; *Is* 49, 1.5; *Ga* 1, 15). (...)

Reconnaître le Père signifie que nous existons à sa manière, puisqu'il nous a créés à son image (*Sg* 2, 23). C'est donc en cela qu'est contenue la vocation fondamentale de l'homme : la vocation à la vie et à une vie immédiatement conçue à la ressemblance de la vie divine. Si le Père est l'éternelle source de vie, la gratuité totale, la source éternelle de l'existence et de l'amour, l'homme est appelé, à la mesure de son être, mesure petite et limitée, à être comme lui; il est donc appelé à « donner la vie », à prendre en charge la vie d'un autre. (...)

La vie de chacun, dans tous les cas et avant tout autre choix, est amour reçu et en conséquence un projet de vocation est déjà caché dans cet amour. Le simple fait d'exister devrait avant tout nous émerveiller et nous remplir d'une immense gratitude envers Celui qui, d'une façon entièrement gratuite, nous a tirés du néant en prononçant notre nom. (...)

Dès lors la perception que la vie est un don ne devrait pas seulement susciter une attitude de reconnaissance, mais elle devrait lentement suggérer la première grande réponse à la demande fondamentale de sens: *la vie est le chef-d'œuvre de l'amour créateur de Dieu et est en soi un appel à aimer* : don reçu qui tend par nature à devenir bien donné. (...) L'amour est donc la vocation fondamentale et innée de tout être humain. (...)

L'appel du Baptême

Cette vocation à la vie et à la vie divine est célébrée dans le Baptême. Dans ce sacrement, le Père se penche avec une tendresse attentionnée sur la créature, fils ou fille de l'amour d'un homme et d'une femme, pour bénir le fruit de cet amour et faire en sorte qu'il devienne pleinement son fils. A partir de ce moment-là, la créature est appelée à la sainteté des enfants de Dieu. Rien ni personne ne pourra jamais effacer cette vocation. (...)

La vie chrétienne acquiert ainsi une signification d'expérience de réponse: elle devient réponse responsable pour faire grandir un rapport filial avec le Père et un rapport fraternel dans la grande famille des enfants de Dieu. Le chrétien est appelé à favoriser, à travers l'amour, ce processus de ressemblance au Père qui s'appelle vie théologique. (...)

Le Fils appelle à le suivre

Si l'homme est appelé à être fils de Dieu, en conséquence personne mieux que le Verbe Incarné ne peut « parler » de Dieu à l'homme et représenter l'image réussie du fils. Voilà pourquoi le Fils de Dieu, en venant sur cette terre, a appelé à Le suivre, à être comme lui, à partager sa vie, sa parole, sa pâque de mort et de résurrection ; et même ses sentiments. *Le Fils, envoyé de Dieu s'est fait homme pour appeler l'homme*: l'envoyé du Père est celui qui appelle les hommes.

Voilà pourquoi il n'existe aucun passage de l'Evangile ou une rencontre ou un dialogue qui

n'ait une signification vocationnelle, qui n'exprime, directement ou indirectement, un appel de la part de Jésus. C'est comme si ses rendez-vous humains, provoqués par les circonstances les plus diverses, étaient d'une manière ou d'une autre une occasion pour lui de placer la personne face à la question stratégique: « Que dois-je faire de ma vie? », « Quel est mon chemin? ».

A quoi Jésus appelle-t-il? A le suivre pour être et agir comme lui. Plus particulièrement, à vivre la même relation qu'il entretient avec le Père et avec les hommes: à accueillir la vie comme un don venant des mains du Père pour « perdre » et reverser ce don sur ceux que le Père lui a confiés. (...)

La structure de toute vocation, et même sa maturité, consiste à continuer Jésus dans le monde, pour faire, comme lui, de la vie un don.

L'Esprit appelle au témoignage

L'Esprit Saint est toujours présent à côté de chaque homme et de chaque femme, pour conduire tous les hommes au discernement de leur identité de croyants et d'appelés, pour modeler cette identité exactement selon le modèle de l'amour divin. Cette « empreinte divine », l'Esprit sanctificateur cherche à la reproduire en chacun de nous, patient artisan de nos âmes et « consolateur parfait ».

Mais l'Esprit rend surtout les appelés capables de « témoigner »: « il me rendra témoignage. Mais vous aussi, vous témoignerez » (*Jn 15, 26-27*). Cette façon d'être de tout appelé constitue la parole convaincante, le contenu même de la mission. Le témoignage ne consiste pas seulement à suggérer les paroles de l'annonce comme dans l'Evangile de Matthieu (*Mt 10, 20*), mais plutôt à conserver Jésus dans son cœur et à l'annoncer, lui, comme la vie du monde.

Les vocations au service de la vocation de l'Eglise

C'est à l'Esprit Saint que revient le rôle éternel de la *communio* qui se reflète dans l'icône de la communauté ecclésiale, visible à travers *la pluralité des dons et des ministères*. (37) Car c'est précisément dans l'Esprit que chaque chrétien découvre son originalité absolue, l'unicité de son appel et, en même temps, sa tendance naturelle et indélébile vers l'unité. C'est dans l'Esprit que les vocations dans l'Eglise sont nombreuses tout en n'étant qu'une seule et même vocation à l'unité de l'amour et du témoignage. C'est encore l'action de l'Esprit qui rend possible la pluralité des vocations dans l'unité de la structure ecclésiale: *la variété des vocations dans l'Eglise est nécessaire pour réaliser la vocation de l'Eglise et, à son tour, la vocation de l'Eglise est de rendre possibles et praticables les vocations de et dans l'Eglise*. Les diverses vocations sont donc tournées vers le témoignage de l'agapê, vers l'annonce du Christ, unique Sauveur du monde.

Telle est précisément l'originalité de la vocation chrétienne: faire coïncider la réalisation de la personne avec celle de la communauté. Ce qui veut dire — encore une fois — faire prévaloir la logique de l'amour sur celle des intérêts privés, la logique du partage sur celle de l'appropriation narcissique des talents (cf. *1 Co 12-14*). (...)

La pastorale des vocations est universelle et permanente

Il s'agit d'une double universalité : en référence aux *personnes* auxquelles elle s'adresse et en référence à *l'âge de la vie* auquel elle est faite.

Avant tout, la pastorale des vocations ne connaît pas de frontières. Comme nous l'avons dit plus haut, elle ne s'adresse pas seulement à quelques personnes privilégiées ou qui ont déjà fait une option de foi, ni même uniquement à ceux de la part de qui il semble licite de s'attendre à une réponse positive, mais elle est adressée à *tous*, précisément parce qu'elle est fondée sur les valeurs élémentaires de l'existence. Ce n'est pas une pastorale d'élite, mais populaire; ce n'est pas une récompense pour les plus méritants, mais une grâce et un don de Dieu pour chaque personne, car tout vivant est appelé par Dieu. Elle ne doit pas non plus être conçue comme quelque chose que seuls certains pourraient comprendre ou estimer intéressante pour leur vie, car tout être humain est inévitablement désireux de se connaître et de connaître le sens de la vie et sa place dans l'histoire.

En outre, ce n'est pas une proposition qui est faite une seule fois dans la vie (à l'enseigne du « à prendre ou à laisser ») et qui est retirée, dans la pratique, après un refus de la part du destinataire. Elle doit être, au contraire, comme une sollicitation continue, faite de différentes façons, en la proposant avec une intelligence qui ne se rend pas devant un désintéressement initial, qui souvent n'est qu'apparent ou défensif.

Il faut également corriger l'idée que la pastorale des vocations est exclusivement une pastorale de la jeunesse, car à tout âge de la vie résonne une invitation du Seigneur à Le suivre; et ce n'est qu'au moment de la mort qu'une vocation pourra être considérée comme complètement réalisée. Bien plus, la mort est l'appel par excellence, de même qu'il y a un appel dans la vieillesse, lors du passage d'une saison de la vie à une autre, dans les situations de crise.

Il existe une jeunesse de l'esprit qui demeure dans le temps, dans la mesure où l'individu se sent continuellement appelé et où il cherche et trouve à chacun cycle vital une tâche différente à accomplir, une manière spécifique d'être, de servir et d'aimer, une nouveauté de vie et de mission à accomplir.(72) En ce sens la pastorale des vocations est liée à la *formation permanente de la personne*, et elle est elle-même permanente. « Toute la vie et chaque vie sont une réponse ».(73)

Dans les Actes, Pierre et les Apôtres ne font absolument pas de différences de personnes; ils parlent à tous, jeunes et vieux, juifs et étrangers: tous les Parthes, Mèdes et Elamites indiquent la grande masse, sans différences ni exclusions, à laquelle s'adressent l'annonce et la provocation, avec l'art de parler à chacun « dans son propre idiome », selon ses exigences, problèmes, attentes, défenses, âges ou phases de la vie.

C'est un miracle de Pentecôte et donc un don extraordinaire de l'Esprit. Mais l'Esprit est toujours avec nous...

Congrès européen sur les vocations-mai 1997, *In Verbo tuo*

Le mariage, une vocation, un lieu d'appel ?

Homme et femme à l'image de Dieu

11. Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance : en l'appelant à l'existence par amour, il l'a appelé en même temps à l'amour.

Dieu est amour(21) et il vit en lui-même un mystère de communion personnelle d'amour. En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image et en la conservant continuellement dans l'être, Dieu inscrit en elle la vocation, et donc la capacité et la

responsabilité correspondantes, à l'amour et à la communion(22). L'amour est donc la vocation fondamentale et innée de tout être humain.

Puisque l'homme est un esprit incarné, c'est-à-dire une âme qui s'exprime dans un corps et un corps animé par un esprit immortel, il est appelé à l'amour dans sa totalité unifiée. L'amour embrasse aussi le corps humain et le corps est rendu participant de l'amour spirituel.

La Révélation chrétienne connaît deux façons spécifiques de réaliser la vocation à l'amour de la personne humaine, dans son intégrité: le mariage et la virginité. L'une comme l'autre, dans leur forme propre, sont une concrétisation de la vérité la plus profonde de l'homme, de son «être à l'image de Dieu».

En conséquence, la sexualité, par laquelle l'homme et la femme se donnent l'un à l'autre par les actes propres et exclusifs des époux, n'est pas quelque chose de purement biologique, mais concerne la personne humaine dans ce qu'elle a de plus intime. Elle ne se réalise de façon véritablement humaine que si elle est partie intégrante de l'amour dans lequel l'homme et la femme s'engagent entièrement l'un vis-à-vis de l'autre jusqu'à la mort. La donation physique totale serait un mensonge si elle n'était pas le signe et le fruit d'une donation personnelle totale, dans laquelle toute la personne, jusqu'en sa dimension temporelle, est présente. Si on se réserve quoi que ce soit, ou la possibilité d'en décider autrement pour l'avenir, cela cesse déjà d'être un don total.

Cette totalité, requise par l'amour conjugal, correspond également aux exigences d'une fécondité responsable: celle-ci, étant destinée à engendrer un être humain, dépasse par sa nature même l'ordre purement biologique et embrasse un ensemble de valeurs personnelles dont la croissance harmonieuse exige que chacun des deux parents apporte sa contribution de façon permanente et d'un commun accord.

Le «lieu» unique, qui rend possible cette donation selon toute sa vérité, est le mariage, c'est-à-dire le pacte d'amour conjugal ou le choix conscient et libre par lequel l'homme et la femme accueillent l'intime communauté de vie et d'amour voulue par Dieu lui-même(23), et qui ne manifeste sa vraie signification qu'à cette lumière. L'institution du mariage n'est pas une ingérence indue de la société ou de l'autorité, ni l'imposition extrinsèque d'une forme; elle est une exigence intérieure du pacte d'amour conjugal qui s'affirme publiquement comme unique et exclusif pour que soit vécue ainsi la pleine fidélité au dessein du Dieu créateur. Cette fidélité, loin d'amoindrir la liberté de la personne, la met à l'abri de tout subjectivisme et de tout relativisme, et la fait participer à la Sagesse créatrice.

Mariage et virginité

16. La virginité et le célibat pour le Royaume de Dieu ne diminuent en rien la dignité du mariage, au contraire ils la présupposent et la confirment. Le mariage et la virginité sont les deux manières d'exprimer et de vivre l'unique mystère de l'Alliance de Dieu avec son peuple. Là où il n'y a pas d'estime pour le mariage, il ne peut pas y avoir non plus de virginité consacrée; là où l'on ne considère pas la sexualité humaine comme un grand don du Créateur, le fait d'y renoncer pour le Royaume des cieux perd son sens.

Saint Jean Chrysostome dit en effet très justement: «Dénigrer le mariage, c'est amoindrir du même coup la gloire de la virginité; en faire l'éloge, c'est rehausser l'admiration qui est due à la virginité et en accroître l'éclat. Car enfin, ce qui ne paraît un bien que par comparaison avec un mal ne peut être vraiment un bien, mais ce qui est mieux encore que des biens incontestés est le bien par excellence»(38).

Dans la virginité, l'homme est en attente, même dans son corps, des noces eschatologiques du Christ avec l'Eglise, et il se donne entièrement à l'Eglise dans l'espérance que le Christ se donnera à elle dans la pleine vérité de la vie éternelle. Il anticipe ainsi dans sa chair le monde nouveau de la résurrection à venir(39).

Grâce à ce témoignage, la virginité garde vivante dans l'Eglise la conscience du mystère du mariage et elle le défend contre toute atteinte à son intégrité et tout appauvrissement.

En rendant le cœur de l'homme particulièrement libre(40) «pour qu'il brûle davantage de l'amour de Dieu et de tous les hommes»(41), la virginité atteste que le Royaume de Dieu et sa justice sont cette perle précieuse que l'on doit préférer à toute autre valeur, si grande qu'elle soit, et qu'il faut même rechercher comme l'unique valeur définitive. C'est pour cela, en raison du lien tout à fait singulier de ce charisme avec le Royaume de Dieu, que l'Eglise, tout au long de son histoire, a toujours défendu sa supériorité par rapport à celui du mariage(42).

Tout en ayant renoncé à la fécondité physique, la personne vierge devient féconde spirituellement, père et mère d'un grand nombre, coopérant à la réalisation de la famille suivant le dessein de Dieu.

Les époux chrétiens ont donc le droit d'attendre des personnes vierges le bon exemple et le témoignage d'une fidélité à leur vocation jusqu'à la mort. De même que pour les époux la fidélité peut devenir parfois difficile et exiger sacrifice, mortification et oubli de soi, ainsi peut-il en être également pour les personnes vierges. Leur fidélité, même dans l'épreuve, doit édifier celle des époux(43).

Enfin, ces réflexions sur la virginité peuvent éclairer et aider ceux qui, pour des raisons indépendantes de leur volonté, n'ont pas pu se marier et ont accepté leur situation en esprit de service.

Jean-Paul II, *Familiaris consortio* n°11 et 16
Les tâches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui

L'amour est plus que l'amour

3. Comme la sainte Ecriture nous l'enseigne, le mariage, avant d'être un sacrement, est une grande réalité terrestre: «Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa» (Gen. 1, 27). Il faut toujours en revenir à cette première page de la Bible, si l'on veut comprendre ce qu'est, ce que doit être un couple humain, un foyer. Les analyses psychologiques, les recherches psychanalytiques, les enquêtes sociologiques, les réflexions philosophiques pourront certes apporter leurs lumières sur la sexualité et l'amour humain, elles nous aveugleraient si elles négligeaient cet enseignement fondamental qui nous est donné dès l'origine: la dualité des sexes a été voulue par Dieu, pour qu'ensemble l'homme et la femme soient image de Dieu, et comme lui source de vie: «soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la» (Ibid. 1, 28). (...)

6. Le don n'est pas une fusion, en effet. Chaque personnalité demeure distincte, et loin de se dissoudre dans le don mutuel, s'affirme et s'affine, grandit à longueur de vie conjugale, selon cette grande loi de l'amour: se donner l'un à l'autre pour se donner ensemble. L'amour est en effet le ciment qui donne sa solidité à cette communauté de vie, et l'élan qui l'entraîne vers une plénitude toujours plus parfaite. Tout l'être y participe, dans les profondeurs de son

mystère personnel, et de ses composantes affectives, sensibles, charnelles aussi bien que spirituelles, jusqu'à constituer toujours mieux cette image de Dieu que le couple a mission d'incarner au fil des jours, en la tissant de ses joies comme de ses épreuves, tant il est vrai que l'amour est plus que l'amour. Il n'est aucun amour conjugal qui ne soit, dans son exultation, élan vers l'infini, et qui ne se veuille, dans son élan, total, fidèle, exclusif et fécond. C'est dans cette perspective que le désir trouve sa pleine signification. Moyen d'expression autant que de connaissance et de communion, l'acte conjugal entretient, fortifie l'amour, et sa fécondité conduit le couple à son plein épanouissement: il devient, à l'image de Dieu, source de vie.

Le chrétien le sait, l'amour humain est bon de par son origine, et s'il est, comme tout ce qui est dans l'homme, blessé et déformé par le péché, il trouve dans le Christ son salut et sa rédemption. Au reste, n'est-ce pas la leçon de vingt siècles d'histoire chrétienne? Que de couples ont trouvé dans leur vie conjugale le chemin de la sainteté, dans cette communauté de vie qui est la seule à être fondée sur un sacrement!

7. Œuvre de l'Esprit-Saint (Cfr. Tt. 3, 5), la régénération baptismale fait de nous des créatures nouvelles (Cfr. Gal. 6, 15), «appelées à mener, nous aussi, une vie nouvelle» (Rom. 6, 4). Dans cette grande entreprise du renouvellement de toutes choses dans le Christ, le mariage, lui aussi purifié et renouvelé, devient une réalité nouvelle, un sacrement de la nouvelle alliance. (...)

8. Dès lors tout est transformé. Deux chrétiens désirent se marier; saint Paul les prévient: «vous ne vous appartenez plus» (1 Cor. 6, 19). Membres du Christ, l'un et l'autre «dans le Seigneur», leur union aussi se fait «dans le Seigneur», comme celle de l'Eglise, et c'est pourquoi elle est «un grand mystère» (Eph. 5, 32), un signe qui, non seulement représente le mystère de l'union du Christ avec l'Eglise, mais encore le contient et le rayonne par la grâce de l'Esprit-Saint, qui en est l'âme vivifiante. Car c'est bien l'amour même qui est propre à Dieu que celui-ci nous communique pour que nous l'aimions et qu'aussi nous nous aimions de cet amour divin: « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Io. 13, 34). Les manifestations mêmes de leur tendresse sont, pour les époux chrétiens, pénétrées de cet amour qu'ils puisent au cœur de Dieu. Et, si la source humaine risquait de se tarir, sa source divine est aussi inépuisable que les profondeurs insondables de la tendresse de Dieu. C'est dire vers quelle communion intime, forte et riche tend la charité conjugale.

Paul VI, mars 1970
Discours aux Equipes Notre-Dame,

Le conjoint, le prochain le plus proche que Dieu m'appelle à aimer (texte proposé par Olivier)

Il est intéressant de remarquer qu'aujourd'hui bien des mariages sont repoussés dans le temps. Dans l'Union Européenne, en 1999, le premier mariage pour un homme se situe autour de 30 ans, 28 ans pour une femme. En France, en moyenne, depuis 20 ans, il a été retardé de 6 ans. 40% des premiers-nés naissent hors mariage en France, sans oublier les situations où il y a un refus de mariage. Ainsi le mariage redevient un choix. Puis, comme le disait le Cardinal Daneels à des journées de Responsables d'E.N.D., à Bruxelles en 1996, le mariage chrétien devient un signe privilégié de crédibilité de l'Eglise en ce temps présent. Nous voyons donc que le mariage chrétien sort maintenant d'une banalité où il était situé auparavant. Par ailleurs, il faut se rappeler que le mariage s'insère dans la vocation baptismale. Par le baptême, nous devenons tous des créatures nouvelles, nous sommes

tous appelés à la sainteté. Le mariage est ainsi une manière de vivre la vocation baptismale. Dans le mariage, ceux et celles qui s'y engagent répondent à l'appel de Dieu à aimer comme lui. De plus, il est fréquent, malheureusement, que dans une célébration du sacrement de mariage, les époux ne perçoivent, au mieux, qu'une "ratification" par Dieu, de leur propre choix amoureux. En fait Dieu ne vient pas que confirmer leur choix. Présent à la naissance et au développement de leur amour, par le don de son Esprit, Dieu vient déployer cet amour. Dans le sacrement de mariage, les époux peuvent être transformés par un don d'amour divin, extérieur à eux-mêmes. Dans ce sens, l'épouse, que l'époux reçoit, est le fruit d'un choix amoureux humain. Mais réciproquement, les époux sont, l'un pour l'autre, "le prochain à aimer le plus proche que Dieu envoie". N'est-ce pas une mission que de réaliser cet appel de Dieu? Pour vivre cette mission qui est le commandement de l'amour à actualiser dans le mariage, Dieu donne les moyens nécessaires. Il renouvelle sans cesse le don de son Esprit, dans une alliance indéfectible avec les époux. Nous savons que tout amour débute par un amour de l'autre qui correspond à l'image que je me fais de lui. Cette attitude est bien humaine, mais limitée, car narcissique. Tout couple qui avance sur le chemin de la vie va faire l'expérience de la déception. Chacun découvre chez l'autre ses limites, ses manques. La vie conjugale est remplie d'imprévus, événements douloureux à vivre ensemble, deuils, maladies, échecs, accidents. Ajoutons à cela que les enfants ne répondent jamais exactement aux projets que les parents formulent sur eux. Sans porter ici un jugement rapide sur les ruptures d'engagement dans le mariage, il est toutefois nécessaire de rappeler que l'oeuvre principale, la mission du mariage chrétien, est de vivre une fidélité à l'engagement pris, notamment dans ces moments où la découverte de manques, de limites chez l'autre, pourrait briser l'union conjugale. L'indissolubilité du mariage consiste à dépasser ce désir narcissique, cette image que je me faisais du conjoint, pour entrer dans un amour plus vrai. Cette mission reçue de Dieu dans le mariage consiste à ne pas quitter ce lieu de relation conjugale où sur viennent des événements douloureux, où les conjoints perçoivent leurs limites, leurs erreurs, mais la mission concrète de durer, en acceptant ce manque, cette différence radicale chez l'autre. Le couple acceptant d'entrer et de durer, dans une forme de nuit et d'absence, pourra accéder à un nouveau désir mutuel, qu'il ne pouvait pas imaginer auparavant. La mission du mariage est donc de continuer, dans ces étapes de la vie, à accueillir le conjoint, le plus proche, que Dieu m'envoie. Relier ainsi un désir de fidélité dans l'amour, malgré les nuits, avec une foi en Dieu, ne peut que stimuler des jeunes à s'engager dans le mariage. En préparant des fiancés au mariage, je suis heureux de les entendre évoquer le témoignage de fidélité que leur ont donné leurs parents. Par ailleurs, un amour conjugal joyeux, enraciné dans la foi, peut favoriser l'avancée dans la foi chez les enfants de ce couple, mais aussi chez d'autres jeunes...

Père Jean-Louis Oudinot

Rassemblement des responsables d'équipe Région Champagne-Ardenne octobre 2002
Document mis à disposition sur le site des Equipes Notre-Dame FLS

Prêtres de Jésus Christ

Une Eglise qui appelle...

Evêques, prêtres et diacres, sont donnés à l'Eglise par le Christ pour la faire exister tout entière comme Peuple de Dieu en mission dans le monde et comme son Corps rayonnant de sa sainteté. « Vous êtes le Corps du Christ et chacun pour sa part, vous êtes les membres de ce Corps » (1 Co 12, 27).

Les prêtres, comme coopérateurs des évêques et avec l'aide des diacres, rassemblent cette Eglise au nom du Christ, la nourrissent de la Parole et des sacrements et l'envoient en

mission. Ils remettent les péchés et célèbrent l'Eucharistie comme source et sommet de toute la vie chrétienne. Ils sont au service de la communauté déjà rassemblée, mais leur mission d'annoncer l'Évangile de Dieu à tous les hommes est première, comme l'a rappelé avec force le concile Vatican II. Ils s'efforcent de suivre Jésus Christ Tête et Pasteur dans sa pauvreté, son amour chaste pour toute personne et son obéissance au Père. Ils témoignent ainsi de leur consécration à la Personne du Sauveur, lui qui est à l'origine et au terme de leur engagement.

Commission épiscopale des ministères ordonnés (France)
Dans nos communautés, proposer de devenir prêtre, (2000)

... des prêtres, signes de l'initiative du Christ

La référence à l'Église est inscrite dans l'unique et même rapport du prêtre au Christ, en ce sens que c'est la « représentation sacramentelle » du Christ par le prêtre qui fonde et anime son rapport à l'Église.

En ce sens, les Pères synodaux ont écrit : « En tant qu'il représente le Christ Tête, Pasteur et Époux de l'Église, le prêtre est placé non seulement dans l'Église, mais face à l'Église.

Il est **serviteur de l'Église mystère** parce qu'il accomplit les signes ecclésiaux et sacramentels de la présence du Christ ressuscité.

Il est **serviteur de l'Église communion** parce que, en unité avec l'évêque et le presbytérium, il construit l'unité de la communauté ecclésiale dans l'harmonie des diverses vocations, des charismes et des services.

Il est, enfin, **serviteur de l'Église mission** parce qu'il fait de la communauté une communauté annonciatrice et témoin de l'Évangile.

Ainsi dans son être même et dans sa mission sacramentelle, le prêtre apparaît, dans la structure de l'Église, comme le signe de la priorité absolue et de la gratuité de la grâce, qui est donnée à l'Église par le Christ ressuscité. Par le sacerdoce ministériel, l'Église prend conscience, dans la foi, de ne pas exister par elle-même, mais par la grâce du Christ dans l'Esprit Saint.

Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, n° 16

...par une vie donnée

Le principe intérieur, la vertu qui anime et guide la vie spirituelle du prêtre, en tant que configuré au Christ Tête et Pasteur, est la charité pastorale, participation à la charité pastorale du Christ Jésus : don gratuit de l'Esprit Saint et, en même temps, engagement et appel à une réponse libre et responsable du prêtre.

Le contenu essentiel de la charité pastorale est le don de soi, le don total de soi-même à l'Église, à l'image du don du Christ et en partage avec lui.

Le don de soi, racine et sommet de la charité pastorale, a comme destinataire l'Église.

La charité pastorale, qui a sa source spécifique dans le sacrement de l'Ordre, trouve son expression plénière et son aliment dans l'Eucharistie... C'est en effet dans l'Eucharistie qu'est rendu présent le sacrifice de la Croix, le don total du Christ à son Église, le don de son

corps livré, de son sang répandu, comme témoignage suprême de sa qualité de Tête et Pasteur, Serviteur et Epoux de l'Église.

Jean-Paul II, *Pastores dabo vobis* n° 23

... au milieu des hommes leurs frères

Pris du milieu des hommes et établis en faveur des hommes, dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés [16], les prêtres vivent avec les autres hommes comme avec des frères. C'est ce qu'a fait le Seigneur Jésus : Fils de Dieu, homme envoyé aux hommes par le Père, il a demeuré parmi nous et il a voulu devenir en tout semblable à ses frères, à l'exception cependant du péché [17]. Et déjà, il a été imité par les saints Apôtres : saint Paul, docteur des nations, « mis à part pour l'Évangile de Dieu » (Rm 1, 1), atteste qu'il s'est fait tout à tous afin de les sauver tous [18]. Par leur vocation et leur ordination, les prêtres de la Nouvelle Alliance sont, d'une certaine manière, mis à part au sein du Peuple de Dieu ; mais ce n'est pas pour être séparés de ce peuple, ni d'aucun homme quel qu'il soit ; c'est pour être totalement consacrés à l'œuvre à laquelle le Seigneur les appelle [19]. Ils ne pourraient être ministres du Christ s'ils n'étaient témoins et dispensateurs d'une vie autre que la vie terrestre, mais ils ne seraient pas non plus capables de servir les hommes s'ils restaient étrangers à leur existence et à leurs conditions de vie [20]. Leur ministère même exige, à un titre particulier, qu'ils ne prennent pas modèle sur le monde présent [21] et, en même temps, il réclame qu'ils vivent dans ce monde au milieu des hommes, que, tels de bons pasteurs, ils connaissent leurs brebis et cherchent à amener celles qui ne sont pas de ce bercail, pour qu'elles aussi écoutent la voix du Christ, afin qu'il y ait un seul troupeau et un seul pasteur [22].

Pour y parvenir, certaines qualités jouent un grand rôle, celles qu'on apprécie à juste titre dans les relations humaines, comme la bonté, la sincérité, la force morale, la persévérance, la passion pour la justice, la délicatesse, et d'autres vertus encore, celles que l'apôtre Paul recommande quand il dit : « Tout ce qu'il y a de vrai, d'honorable, tout ce qui est juste, pur, digne d'être aimé, tout ce qui est vertueux et digne d'éloges, faites-en l'objet de vos pensées » (cf. Ph 4, 8) [23].

Vatican II, *Décret Presbyterorum Ordinis* n°3
Le ministère et la vie des prêtres

Pauvre, chaste, obéissant à la suite du Christ La vie consacrée

La vie consacrée, don fait à l'Église

La vie consacrée, profondément enracinée dans l'exemple et dans l'enseignement du Christ Seigneur, est un don de Dieu le Père à son Église par l'Esprit. Grâce à la profession des conseils évangéliques, les traits caractéristiques de Jésus — chaste, pauvre et obéissant — deviennent « visibles » au milieu du monde de manière exemplaire et permanente et le regard des fidèles est appelé à revenir vers le mystère du Royaume de Dieu, qui agit déjà dans l'histoire, mais qui attend de prendre sa pleine dimension dans les cieux.

(...) La vie consacrée est placée au cœur même de l'Église comme un élément décisif pour sa mission, puisqu'elle « fait comprendre la nature intime de la vocation chrétienne » et la tension de toute l'Église-Épouse vers l'union avec l'unique Époux.

Les défis de la vie consacrée

La mission prophétique de la vie consacrée répond à trois défis principaux adressés à l'Église elle-même: ce sont des défis de toujours qui, sous une forme nouvelle et peut-être plus radicale, sont lancés par la société contemporaine, au moins dans certaines parties du monde. Ils concernent directement les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et incitent l'Église, en particulier les personnes consacrées, à faire apparaître leur profonde signification anthropologique et à en témoigner. Le choix de ces conseils, en effet, loin de constituer un appauvrissement de valeurs authentiquement humaines, se présente plutôt comme leur transfiguration. Les conseils évangéliques ne doivent pas être considérés comme une négation des valeurs inhérentes à la sexualité, au désir légitime de posséder et de décider de sa vie de manière indépendante. Ces inclinations, dans la mesure où elles sont fondées dans la nature, sont bonnes en elles-mêmes. Toutefois, la créature humaine, affaiblie par le péché originel, est exposée au risque de les mettre en œuvre sous le mode de la transgression. La profession de chasteté, de pauvreté et d'obéissance devient un avertissement afin que ne soient pas sous-estimées les blessures provoquées par le péché originel, et, tout en affirmant la valeur des biens créés, elle les relativise en montrant que Dieu est le bien absolu. Ainsi, tandis qu'ils cherchent à acquérir la sainteté pour eux-mêmes, ceux qui suivent les conseils évangéliques proposent pour ainsi dire, une « thérapie spirituelle » à l'humanité, puisqu'ils refusent d'idolâtrer la création et rendent visible en quelque manière le Dieu vivant. La vie consacrée, surtout pendant les périodes difficiles, est une bénédiction pour la vie humaine et pour la vie de l'Église elle-même.

Jean-Paul II
Exhortation apostolique, *La vie consacrée*, n°87

La vie religieuse, un « Toi seul » dit au Christ...

Pour cerner l'originalité de l'expérience spirituelle vécue dans la vie religieuse, il nous faut la situer sur un arrière-fond qui rappelle que toute vie chrétienne est choix radical du Christ. L'Évangile est bien tout entier pour tous ; la suite du Christ n'établit ni rang de préséance ni hiérarchie entre les vocations ; le Christ ne se donne à moitié ou partiellement à personne ; il se donne ou désire se donner entièrement à chacun, quelle que soit sa vocation ; corrélativement, un don total appelle en réponse un don total. La vocation chrétienne au mariage est, tout autant que la vie religieuse, appel à mettre le Christ au centre de son existence et lieu d'un don total au Seigneur, en lui disant : *Toi seul es le Seigneur*.

Mais dans la vie religieuse le *Toi seul* dit au Christ n'est pas le même que dans le mariage. C'est un *Toi seul* sans aucun autre *toi seul* humain comme partenaire d'alliance. Les origines de la vie religieuse dans le monachisme nous rappellent que le choix du célibat était choix d'unifier sa vie par le souci de Dieu, pour aimer ainsi très largement¹. Ce statut choisi de célibataire et les deux dimensions d'une vie unifiée par le souci de Dieu et d'un amour de l'humanité autre que conjugal, de nature fraternelle, sont les marques de la vie religieuse.

Les baptisés ayant vocation au mariage font le choix radical du Christ en recevant leur conjoint puis leurs enfants, s'il leur est donné d'en mettre au monde. Pour eux, mettre le Christ au centre, c'est, porté par le mouvement qui oriente vers lui, accueillir davantage son

conjoint. Le *Toi seul* qu'ils adressent au Christ ne peut être effectif sans un *toi seul* adressé au conjoint. Ceux qui sont appelés à la vie religieuse font le choix radical du Christ sans conjoint ni descendance. Choisir le chemin de la vie religieuse, c'est renoncer à dire *toi seul* à quelque humain que ce soit, c'est consentir à n'être le *toi seul* de personne.

... créateur de rapports fraternels

Cette expérience originale de relation au Christ est, en même temps et de soi, entrée dans un mode de vie fraternelle. Dans la vie religieuse, elle ne peut se vivre qu'avec des frères et sœurs. Loin de priver de relations, ce *Toi seul sans aucun autre toi seul* en ouvre le champ, à l'infini. Les religieux ne peuvent le prononcer qu'avec d'autres, dans le milieu fraternel que constitue leur institut ou leur monastère. Dit et redit par chacun au Christ au fil des jours, il construit une fraternité qui en est le milieu porteur et le lieu de vérification.

Mais le champ fraternel ainsi ouvert s'étend bien au-delà de la communauté. Car la relation fraternelle que vivent les religieux au sein de leur communauté d'appartenance, sans choix privilégié, ils sont appelés à la vivre au dehors sous le même mode fraternel et, par principe, en une ouverture universelle, sans exclure qui que ce soit. L'amour conjugal ouvre, lui aussi, sur un amour plus large que la cellule familiale et en rend capable, mais ce sera toujours sous un autre mode relationnel que le mode conjugal et familial. Pour les religieux, le mode relationnel que forge en eux leur vie fraternelle, et qui est celui de leur quotidien d'appartenance, est lui-même ouvert d'emblée sur l'universel, sans choix ni exclusive. Toutes leurs relations sont appelées à devenir fraternelles.

Ainsi l'expérience spirituelle propre aux religieux unit-elle relation au Christ, relation à une communauté et relation au monde. Ces trois dimensions se nouent explicitement lors de la profession.

l_identite_de_la_vie_religieuse_corref.doc
Commission théologique de la CORREF
L'identité de la vie religieuse – Proposition théologique

Le mystère d'une vocation

Metz p. 66

Une vocation, c'est un don

Abraham, Moïse, David, Isaïe, Jérémie, Osée... membres du Peuple de Dieu, appelés de par le choix gratuit de Dieu. Pierre, André, Jacques, Matthieu... tous appelés, de par la liberté aimante de Jésus. Antoine, Benoît, Claire d'Assise, François de Sales, Jean-Baptiste de La Salle, Antoine Chevrier... tous saisis gracieusement par l'Esprit du Ressuscité. Une vocation ne se possède pas, n'est pas le fruit d'efforts et du mérite. Elle est un don qui s'accueille et se reçoit. Se découvrir bénéficiaire d'un appel ne constitue pas un privilège et ne concerne pas des êtres exceptionnels et prestigieux. Dieu appelle qui il veut. A la manière des femmes au tombeau, premiers témoins de la résurrection, cet appel se reçoit "avec crainte et grande joie" (Mt 28, 8). "Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?" (1 Co 4, 7)

Une vocation, c'est une création

Dieu a créé l'homme à son image et ressemblance : "C'est moi le Seigneur qui ai créé cet homme" (Is 45, 8). Son appel re-crée, suscite une réponse nouvelle. " Le Seigneur crée du nouveau sur la terre" (Jr 31, 22), "Voici que je vais faire du neuf qui déjà bourgeoonne.... " (Is 43, 19). Une vocation, ce n'est pas du tout-fait, du prêt-à-porter ! C'est une réponse qui se cherche, au jour le jour, avec l'aide de l'Esprit. "Je mettrai en vous un Esprit neuf, je leur

enlèverai du corps leur cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils marchent... " (Ez 11,19-20). Dans la Bible, le nom nouveau est le signe de cette nouvelle création : " Tu es Simon, le fils de Jean, tu seras appelé Céphas - ce qui veut dire Pierre - " (Jn 1, 42). Une vocation, c'est un amour inventif qui fait tout en mémoire de Jésus : "Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père"(Col 3, 17).

Une vocation, c'est une promesse

" Le Seigneur dit à Abraham : "Pars de ton pays... je ferai de toi un grand peuple, je rendrai grand ton nom..." (Gn 12, 1-2). Une vocation, c'est un appel, un don qui engage Dieu lui-même. Avec lui, l'avenir est assuré. "Et moi, je suis avec vous tous les jours " dira Jésus à ses disciples. L'engagement de Dieu lui-même fonde et assure une vocation. Elle est un pari fait sur la promesse, une confiance et une foi indéfectible en l'auteur de la promesse.

L'Épître aux Hébreux retrace ainsi la vocation du Peuple comme l'histoire de la foi et de la confiance en Dieu qui a promis : " Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit... il vint résider en étranger dans la terre promise, avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse... Par la foi, Sara fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle tint pour fidèle l'auteur de la promesse... Par la foi, Moïse renonça à être appelé fils de la fille de Pharaon, il choisit d'être maltraité... car il avait les yeux fixés sur la promesse". Toute vocation est une promesse qui suscite foi et confiance. « Ainsi, pouvons-nous avancer les yeux fixés sur Jésus, lui qui est la source de la foi et qui la mène à son accomplissement » (He 12, 2).

Une vocation, c'est une réponse de fils

Dieu appelle l'homme à suivre son Fils Jésus. L'Esprit est Celui qui éveille, dans le cœur de l'homme, une réponse filiale, une réponse enracinée dans celle de Jésus le Fils. Pas d'appel ni « d'élection » qui ne soit « par le Christ, avec Lui, et en Lui ». Envoyé du Père, Jésus engage sa liberté d'homme en étant constamment à l'écoute de sa Parole. « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jn 4, 34). Si nous sommes choisis, c'est en Lui, le Christ, aîné d'une multitude de frères. Toute vocation est une réponse de fils dans le Fils, comme Paul nous le dit : « Poursuivez donc votre route dans le Christ, Jésus le Seigneur, tel que vous l'avez reçu ; soyez enracinés et fondés en lui... » (Col 2, 6-7)

Une vocation allie consécration et mission

Toute vocation, dans la Bible, est une mise à part pour Dieu ; cette consécration donne immédiatement une mission. Ainsi la vocation d'Amos : « Amos répondit à Amacya : Je n'étais pas prophète, je n'étais pas fils de prophète, j'étais bouvier... mais le Seigneur m'a pris de derrière le bétail et le Seigneur m'a dit : Va, prophétise à Israël, mon peuple.... » (Am 7, 15). Ainsi la vocation de Jérémie : « La parole du Seigneur s'adressa à moi : Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré, je fais de toi un prophète... Ne dis pas, je suis trop jeune. Partout où je t'envoie, tu y vas... Je suis avec toi pour te libérer. » (Jr 1, 4-8).

Une vocation conjugue toujours deux aspects indissociables : une consécration et une mission. Dieu met à part, rend participant de sa vie, de sa sainteté ; et il envoie, donne une responsabilité. « Consacre-les, dit Jésus à son Père. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie... Pour eux je me consacre... » (Jn 17). Une vocation ne peut donc opposer le rapport à Dieu et le rapport aux autres, l'attachement au Christ et le service des frères. Elle est communion à la consécration-mission de Jésus. Il ne cesse de rappeler : « C'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de mon propre chef, c'est Lui qui m'a envoyé... » (Jn 8, 42) ; « Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux ».

Une vocation c'est un don à l'Église

« Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous » (1 Co 12, 7). Certes, une vocation a une dimension personnelle irréductible : « Je t'ai appelé par ton nom... je t'ai choisi ». Mais elle est un don, un charisme qui est donné à l'Église.

La richesse de l'Église, de la communauté croyante, c'est de pouvoir manifester, grâce à la variété des dons, des ministères, des charismes, des actions, la richesse insondable de l'amour de Dieu. « Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; divers modes d'action mais c'est le même Dieu qui produit tout en tous... C'est le seul et même Esprit qui le produit, distribuant à chacun ses dons... En effet, le corps est un... tous nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps... Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part ». (1 Co 12, 4-31)

Le mystère de toute vocation, le mystère d'une vocation particulière s'éclaire à la lumière du mystère de l'Alliance. Ainsi apprend-on à mieux reconnaître l'œuvre du Père : « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jn 6, 44), à reconnaître l'œuvre du Fils : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi » (Jn 14, 6) ; à reconnaître l'œuvre de l'Esprit : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas... ». Ceux là sont de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un Esprit qui vous rend esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions « Abba », Père. » (Rm 8, 14-15).

Ces lignes sont extraites de l'ouvrage « Laissez-vous conduire par l'Esprit », écrit par Sœur Suzanne DAVID et une équipe de prêtres et de religieuses, (Service National des Vocations, 1998).